

Janusz Tazbir

LES INQUISITIONS AUX YEUX DES POLONAIS

Le pluriel employé dans le titre de cet article signifie qu'il portera sur l'attitude de l'opinion¹ de l'ancienne Pologne envers deux tribunaux d'inquisition : celui de Rome, institué en 1215 et resté sous une surveillance plus ou moins directe de la papauté, et les tribunaux espagnols, depuis 1478 entièrement subordonnés au roi et servant au renforcement de son pouvoir. Leur activité est d'ailleurs apparue à ce point efficace² que, quand le pape Paul III procédait à la réorganisation des anciens tribunaux, il avait fondé le Saint-Office créé en 1542 sur les modèles empruntés justement à la Péninsule Ibérique.

L'inquisition est arrivée relativement tard en Pologne ; en 1318 seulement, Jean XXII a institué dans les diocèses de Cracovie et de Wrocław des inquisiteurs stables (dits *censores fidei*), faisant obligation aux souverains respectifs (Ladislas le Bref et le duc de Wrocław Henri VI) de leur accorder toute aide. L'activité de l'inquisition en Pologne a duré en principe jusqu'à l'extinction de la dynastie des Jagellons, donc peu avant l'adoption de la grande charte de la tolérance polonaise qu'était la Confédération de Varsovie de 1573. Dès avant cependant, cette institution ne donnait signe de vie que périodiquement, combattant au XIV^e siècle les vaudois, les bégards et les béguines, et, au siècle suivant, les hussites. A l'époque de la Réforme en revanche,

¹ Il convient d'ajouter que dans la bibliographie — d'ailleurs très médiocre — réunie par E. Van der Verkené (*Bibliographie der Inquisition. Ein Versuch*, Hildesheim 1963) ne figure aucun ouvrage consacré à l'attitude de l'opinion européenne devant cette institution.

² L'inquisition espagnole en avait imposé par son efficacité et ses résultats au métropolite de Novgorod dans les années 1484 - 1504, Gennadij, qui avait à ce qu'on dit essayé d'appliquer dans cette ville ses méthodes d'action (cf. A. M. Schop Soler, *Die spanisch-russischen Beziehungen im 18. Jahrhundert*, Wiesbaden 1970, pp. 20 - 21.

l'activité de l'inquisition était peu visible, bien que le synode de Łęczyca (1527) ait déjà demandé aux évêques d'instituer des inquisiteurs dans les diocèses particuliers, et celui de Piotrków (1532) ait revendiqué l'application de sévères méthodes de lutte contre l'hérésie (et cela à la mode espagnole). Dans la pratique, la poursuite de ses partisans était commise non aux tribunaux de l'inquisition mais épiscopaux, à la juridiction desquels avait été soustraite la noblesse en 1552 (au départ pour un an, ensuite pour de bon).

Rien d'étonnant de ce fait que l'on chercherait en vain dans le volume correspondant de *Historia Kościoła w Polsce* (*Histoire de l'Eglise en Pologne*, 1974) la date de la dissolution de cette institution en territoire polonais, et dans la notice biographique du dernier inquisiteur, Melchior de Mościska (v. 1511 - 1591), se trouvant dans le *Polski słownik biograficzny* (*Dictionnaire biographique polonais*), l'on n'a même pas indiqué quand il a cessé d'assumer ces fonctions. Il semble d'ailleurs qu'aucun acte formel de dissolution de l'inquisition en Pologne n'ait jamais été émis par Rome. La papauté avait d'ailleurs en ce temps-là d'autres soucis ; peut-être aussi préférait-on se ménager une porte de derrière pour le cas où la galvanisation de cette institution depuis longtemps morte chez nous s'avérerait nécessaire. De toute façon, personne jusque-là n'a mis en cause l'affirmation de l'historien de l'ordre dominicain, Sadok Barącz, qui, au siècle dernier, écrivait avec une certaine mélancolie qu'avec la mort de Sigismond-Auguste « le tribunal branlant de la sainte inquisition est tombé et la sphère remarquable de l'activité de notre ordre a cessé »³. Dans ce cas aussi, Barącz se faisait l'écho de son confrère et prédécesseur Paweł Ruszel chez qui nous lisons que quoique les rois de Pologne aient soutenu l'activité de l'inquisition, ce qui a cependant définitivement pris le dessus c'était « l'insubordination des grands seigneurs » qui réclamaient sans cesse aux Diètes « qu'à eux et aux autres et à tout un chacun il fût permis de croire comme quiconque le voulait. Et quand pour la paix générale on dut le leur permettre, l'*officium*, autrement dit l'office

³ S. Barącz, *Rys dziejów zakonu kaznodziejskiego w Polsce* [*Précis d'histoire de l'ordre des frères prêcheurs en Pologne*], vol. I, Lwów 1856. p. 256.

inquisiteur, a commencé à faillir dans son pouvoir [et] avec le temps dut cesser »⁴.

Des mentions sur l'inquisition en Pologne se trouvent chez les historiens de l'ordre des dominicains et chez les biographes de son fondateur, tels qu'Abraham Bzowski (*Propago d. Hyacint-hi*, 1606), Wincenty Maria Fontana (*Monumenta dominicana*, 1675), Fabian Birkowski (le traducteur du livre de M. Jansenius, *Żywot wyznawce św. Dominika [La vie du confesseur st Dominique]*, 1626), ou enfin chez Ruszel déjà mentionné. Certaines relations sur ce sujet se trouvaient également dans les annales ecclésiastiques de Bzowski, une continuation des *Annales* de Baronius, ainsi que dans *Roczne dzieje kościelne (Histoire annuelle de l'Eglise)* de Jan Kwiatkiewicz (1695). En même temps cependant, les représentants de l'historiographie dissidente (Andrzej Węgierski, Andrzej et Stanisław Lubieniecki), quand ils écrivaient sur les persécutions des partisans de « la vérité divine » dans les siècles anciens, passaient en général sous silence le fait qu'elles étaient entre autres le résultat de l'activité des tribunaux de l'inquisition. Ils parlaient en revanche des agissements de l'inquisition espagnole ou italienne de leur temps.

Nous ignorons, il est vrai, si la Pologne avait connu à l'époque le retentissant ouvrage de Reinaldus Gonzales Montanus, *De inquisitione hispanica oratiunculae septem* (1567), traduit en plusieurs langues européennes, mais on avait sans aucun doute eu en mains les travaux d'autres historiens s'occupant de l'histoire de l'inquisition. S'y référaient surtout les auteurs originaires de la Prusse Royale. Des traités qui lui étaient consacrés (entre autres celui de Jean von Leyden sur qui on n'a pas de mentions précises) parle Eberhard Bötticher (1554 - 1616), auteur d'une chronique restée manuscrite, englobant les années 1516 - 1595. A son tour, dans son ouvrage *De scopo reipublicae polonicae* (1665), Jan Sachs écrivait que les débuts de l'inquisition qui était la plus sévère en Espagne, avaient été présentés par l'historien italien Famiano Strado (dans le traité *De bello belgico decades II*, 1632 - 1647), « et sa plus grande sévérité » par l'historien belge Hubert Tho-

⁴ P. Ruszel, *Tryumf na dzień chwalebny Jacka świętego [Triomphe pour le jour de gloire de saint Jacques]*, Wilno 1641, p. 99.

mas Leodius (entre autres dans *Annalium de vita et rebus gestis Friderici II... libri XIV*, 1624)⁵.

Des informations sur l'inquisition se trouvaient aussi dans les travaux consacrés, d'une part, aux luttes de l'Eglise catholique contre le mouvement réformateur, et, de l'autre, à l'histoire d'Espagne et au caractère de ses habitants. Les victimes des persécutions de la part de l'inquisition dans la Péninsule Ibérique et en Angleterre (sous le règne de Marie Tudor la Sanglante), sont énumérées par Jan Crespin, dont l'ouvrage a été traduit en polonais par Cypryan Bazylik (*Historia o srogim prześladowaniu Kościoła Bożego... [Histoire de la cruelle persécution de l'Eglise de Dieu...]*, 1567). On reprochait aux Espagnols que, mus par un zèle religieux mal compris, ils dénonçaient même leurs parents à l'inquisition⁶. Les mentions sur l'inquisition constituaient un motif essentiel de la « légende noire » si largement diffusée aux XVI^e et XVII^e siècles, dont des échos parvenaient également en ce temps-là jusqu'en Pologne⁷. Les tribunaux de l'inquisition (surtout espagnols) étaient enfin la visée de prédilection des attaques des pamphletistes protestants, avidement lus par la population protestante de la Prusse Royale et dans les autres centres du luthéranisme sur le territoire de l'Etat polono-lituanien. Nous ignorons, il est vrai, si à l'époque était parvenu en Pologne le retentissant pamphlet hollandais *Het advies der spaanse Inquisitie* où, sous forme de prétendus conseils confidentiels, composés par les supérieurs de cette institution, est présenté le plan satanique, ourdi par eux, de destruction des Pays-Bas protestants. Dans les bibliothèques polonaises se sont cependant conservées d'autres oeuvres de ce type, tel *Het Spiegel der spaanse Tyrannye* (1638)⁸.

⁵ *Filozofia i myśl społeczna XVII wieku [La philosophie et la pensée sociale du XVII^e s.]*, I^{re} partie, élab. par Z. Ogonowski, Warszawa 1979, p. 592 (dans la coll. 700 lat myśli polskiej. Antologia tekstów filozoficznych).

⁶ L. Szczucki, *W kręgu myślicieli heretyckich [Dans le cercle des penseurs hérétiques]*, Wrocław 1972, p. 132; l'auteur cite ici l'opinion de Ch. Francken, formulée dans son ouvrage *Colloquium iesuiticum*, 1580.

⁷ Cf. J. Tazbir, *Szlachta a konkwistadorzy. Opinia staropolska wobec podboju Ameryki przez Hiszpanię [La noblesse et les conquistadors. L'opinion de l'ancienne Pologne devant la conquête de l'Amérique par l'Espagne]*, Warszawa 1969, pp. 35 et suiv.

⁸ Cf. P. J. Blok, *Het advies der spaanse Inquisitie*, in : *Bijdragen voor vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde*, IV Reeks, 6^e partie,

On puisait cependant les informations non seulement dans les livres ; les marchands, ceux surtout de Gdańsk et d'Elbląg, ainsi que les diplomates, les pèlerins et les voyageurs, enfin les étudiants se rendant en Espagne, en Italie ou aux Pays-Bas à l'époque des guerres de religion, pouvaient connaître sur place l'activité de l'inquisition. « Et il y a des inquisitions romaines, espagnoles, si sévères que même les étrangers pleins de sagesse d'obédience romaine les craignent », écrivait le chroniqueur arien Andrzej Lubieniecki⁹. Son coreligionnaire Marcin Czechowic se révoltait contre « ce que fait l'Antéchrist avec ses inquisiteurs et autres instigateurs qui persécutent sans cesse » les fidèles du Seigneur et répandent leur sang¹⁰. Des voix analogues de condamnation sans appel s'élevaient du camp des calvinistes polonais. Ainsi le postillographe Grzegorz de Żarnowiec écrivait que « les papistes » envoyaient partout au bûcher les martyrs pour la Vérité divine. « Nous pouvons en trouver amplement des preuves de ce qui ces dernières années se passait en Angleterre et en Espagne, et tout récemment encore le sang n'a pas séché dans Paris français et en d'autres lieux [...] »¹¹. De même Jakub Niemojewski mentionnait les nombreux partisans de la Réforme en Europe occidentale, « que la hiérarchie papale et les inquisiteurs avaient massacrés et ne cessaient de massacrer »¹². Aux yeux des dissidents, les inquisitions, non seulement l'italienne et l'espagnole, étaient une partie intégrante de l'appareil répressif de l'Église. On ne se rendait pas compte, ou on ne le voulait pas, que dans la Péninsule Ibérique elle était à un haut degré une alliée fidèle de l'État. Aucun écho de ses conflits (et de ceux du pouvoir royal qui se tenait derrière cette inquisition) avec Rome ne parvenait, semble-t-il, en Pologne.

1907, pp. 241 - 257 et 468 - 470, ainsi que P. A. M. Geurts, *De nederlandse opstand in de Pamfletten, 1566 - 1584*, Nijmegen 1956, pp. 175 - 177.

⁹ A. Lubieniecki, *Poloneutychia*, Warszawa 1982, p. 114.

¹⁰ M. Czechowic, *Epistomium na Wędzidło... ks. Hieronima Powodowskiego [Épître contre le mors... de l'abbé Hieronim Powodowski]*, s.l., 1583, p. 42.

¹¹ Grzegorz z Żarnowca [de Żarnowiec], *Postilla*, Kraków 1582.

¹² J. Niemojewski, *Replika na książki księży jezuitów poznańskich [Réplique aux livres des jésuites de Poznań]*, Toruń 1582, fol. NII - NIII.

Pour autant que nous le sachions, dans les prisons de l'inquisition italienne s'était trouvé uniquement un de nos compatriotes, Stanisław Mileński (1559), à qui on reprochait d'avoir étudié tout d'abord à Francfort-sur-l'Oder. Bien que parmi les victimes de cette institution se soient trouvés Jacques Paléologue (1585) et Christian Francken (après 1602) qui, pendant un certain temps, avaient trouvé refuge sur le territoire de la République nobiliaire, aucun d'eux cependant n'a été capturé en Pologne. Dans la Péninsule Ibérique en revanche avaient connu la prison de l'inquisition quelques Polonais, que seule une haute protection avait préservés d'une condamnation sévère. Ainsi en 1526, l'illustre diplomate Jan Dantyszek et deux de ses domestiques ont été accusés d'entretenir des contacts avec les luthériens (et de sympathiser avec l'hérésie). On n'osa pas emprisonner l'ambassadeur du roi Sigismond I Jagellon, on arrêta cependant les domestiques. Une intervention énergique de Dantyszek auprès de l'empereur aboutit, il est vrai, à leur relâchement, mais au bout d'une demi-année seulement¹³.

Plus de dix ans plus tard, une aventure désagréable du même genre a été le fait du jeune magnat Jan Tęczyński. Les agents de l'inquisition ont trouvé chez son serviteur des lettres et des livres hérétiques (les oeuvres de Celio Secondo Curione), ce qui a attiré sur Tęczyński de nombreux embarras graves. Il a été en effet incarcéré, et cela à deux reprises, étant conscient que l'inquisition envoyait au bûcher « des hommes » de beaucoup plus « innocents ». La première fois, la situation était particulièrement grave, car chez le serviteur mentionné on avait trouvé non seulement des livres mais aussi une lettre de Tęczyński à la reine hérétique (Elisabeth I d'Angleterre). Grâce à l'intervention de l'abbé Piotr Wolski, à l'époque ambassadeur de Pologne en Espagne, Jan réussit heureusement à se tirer de ce mauvais pas¹⁴.

Dans le cas de Dantyszek comme dans celui de Tęczyński, les arrestations et les perquisitions avaient eu lieu au résultat

¹³ I. B. Müller-Blessing, *Johannes Dantiscus von Höfen. Ein Diplomat und Bischof zwischen Humanismus und Reformation (1485-1548)*, « Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde Ermlands », vol. XXXII/XXXIII, 1968, n° 92/93, pp. 153 - 154.

¹⁴ B. Paprocki, *Herby rycerstwa polskiego [Blasons de la chevalerie polonaise]*, Kraków 1858, pp. 84 - 88.

d'une dénonciation ; elles devaient être extrêmement révoltantes pour des gens venus d'un pays où aucune police, ni royale, ni municipale, ni ecclésiastique, n'avait le droit d'entrer dans les demeures nobles et, pour rechercher des livres hérétiques (comme cela avait eu lieu à Cracovie et uniquement au stade initial du développement du mouvement de la Réforme), on ne se hasardait à entrer que dans les maisons bourgeoises. En Espagne en revanche, on perquisitionnait même les cabines des navires, y compris ceux de Gdańsk qui appartenait alors aussi à la Hanse, à la recherche des livres protestants, surtout des éditions dissidentes de la Bible. Des commandants des navires on exigeait le serment qu'ils ne transportaient aucune littérature hérétique. En faveur d'un d'entre eux, le Gédanésien Joachim Stockmann chez qui on avait justement trouvé *un libro suspecto*, était intervenu en 1580 le jésuite Antonio Possewin auprès du légat du pape en Pologne, Giovanni Andrea Caligari¹⁵. Nous ne savons pas cependant si Possewin, qui agissait probablement à la demande de quelqu'un, avait réussi à obtenir la liberté du commandant (et des autres marins) détenu dans une prison de l'inquisition. Des cas analogues n'étaient certainement pas rares si, aux assemblées de la Hanse, on réclamait même de suspendre pour cette raison le commerce avec la Péninsule Ibérique (1604). On voulait même adresser à Philippe II une plainte contre l'inquisition, mais, semble-t-il, on y a définitivement renoncé¹⁶.

Rien d'étonnant donc que c'est justement dans une relation sur l'inquisition qu'apparaît pour la première fois dans la langue polonaise, le mot *podstuchiwacz* (celui qui écoute aux portes) qui désignait dans la langue de ce temps l'espion (le mouchard). Dans *Rozmowa Polaka z Włochem (Entretien d'un Polonais avec un Italien)*, le premier constate que le rétablissement de la juridic-

¹⁵ I. A. Caligarii... *Epistola et acta, 1578 - 1581*, éd. L. Boratyński, Cracoviae 1915, p. 484. *Monumenta Poloniae Vaticana*, vol. IV.

¹⁶ Cf. P. Simson, *Die Reise des Danziger Ratsherrn Arnold von Holten durch Spanien und Oberitalien in den Jahren 1606 - 1608*, « Archiv für Kulturgeschichte », vol. VI, 1908, p. 47 ; E. Kestner, *Die Handelsverbindungen des Hansa, speziell Danzigs, mit Spanien und Portugal seit 1583*, « Zeitschrift des Westpreussischen Geschichtsverein », vol. V, 1881, pp. 10 et 17.

tion spirituelle équivaldrait presque à l'instauration au bord de la Vistule d'un système vraiment ibérique. « Seuls les mouchards qu'on appelle en Espagne *inquisitiones familiares*, et l'emprisonnement immédiat — ces deux choses, dis-je, nous seraient uniquement épargnées, mais en toutes autres choses ce sera à la mode espagnole, ce dont nous préserve Dieu, car là-bas on brûle les coupables et les innocents. Et là alors le poids de la vengeance divine pèse sur ce royaume », lisons-nous dans le dialogue de Łukasz Górnicki, par ailleurs un catholique exemplaire et secrétaire de Sigismond-Auguste¹⁷.

Bien que peu de Polonais seulement se fussent trouvés dans les prisons de l'inquisition, nombreux étaient ceux qui avaient vu de leurs propres yeux les plus diverses manifestations de son activité. Un auteur anonyme d'un journal de voyage en Espagne, écrit vers la fin du XVI^e siècle, note que près de la Manche il avait rencontré un serviteur du tribunal de l'inquisition conduisant quatre prisonniers condamnés par ce tribunal à mort. Paweł Zajączkowski, qui avait été à Rome dans les années 1568 - 1569, allait aux autodafés publics des personnes condamnées par l'inquisition pour hérésie. Jan Łasicki qui se trouvait en France notamment pendant la Saint-Barthélemy, avait vu des huguenots brûlés sur le bûcher par sentence de la chambre ardente : le spectacle des bûchers en flammes s'est gravé pour toute sa vie dans sa mémoire. Tous ceux qui ont directement eu affaire à l'inquisition n'en ont évidemment pas gardé la plus mauvaise impression. Dantyszek déjà mentionné, en dépit de ses désagréables mésaventures d'Espagne, n'avait pas hésité à écrire que seule cette institution serait à même de libérer la Pologne de la « peste » luthérienne, comme elle l'avait fait en Espagne. L'Anonyme en voyage dans ce pays, a pourvu sa rencontre avec l'officier de l'inquisition conduisant à la mort quatre marranes, d'un commentaire approbateur. Il célèbre notamment « l'étonnante docilité des gens devant l'office, notamment spirituel, qu'ils appellent *santa inquisicion* ». Et il ajoute : « Ce n'est pas en vain que Dieu bénit à ce point cette nation que, par leurs richesses et leur

¹⁷ Ł. Górnicki, *Pisma [Oeuvres]*, éd. R. Pollak, vol. II, Warszawa 1961, p. 375.

gloire, [les Espagnols] surpassent toutes les nations chrétiennes sous un tel gouvernement ». Selon l'Anonyme, en Pologne, même si les condamnés étaient « garrottés je ne sais comment, ils n'avanceraient pas ou il s'en trouverait vite quelqu'un de miséricordieux qui les reprendrait de force à l'office »¹⁸. De même Pawłowski voit dans les enquêtes romaines et les exécutions des hérétiques « un respect croissant pour la religion » et les effets louables de la sollicitude de Pie V pour « un culte plus zélé du vrai Dieu »¹⁹. On fréquentait volontiers ces spectacles par ailleurs pittoresques. Le prince royal Ladislas Vasa se trouvant à Rome (avec un nombreux cortège) s'en est convaincu lui-même. Le 21 décembre 1624, il n'avait en effet pas pu se faire un passage, « à cause de la grande foule de gens », à la solennité de l'exécution posthume de l'archevêque Marcantonio de Dominis, condamné pour hérésie. Sa dépouille retirée du tombeau ainsi que ses écrits et son portrait, avaient été brûlés au même Campo di Fiori où, en 1600, avait eu lieu l'exécution de Giordano Bruno²⁰.

En somme cependant, dans les journaux de voyages dans les deux Péninsules, nous ne trouvons que de rares mentions sur l'action de l'inquisition. Ce n'est d'ailleurs pas le cas uniquement des Polonais ; les touristes qui craignaient l'inquisition s'abstenaient tout simplement de voyager au-delà des Pyrénées. Sur le territoire de la République nobiliaire s'était cependant établi un groupe important de ceux qui avaient ressenti sur leur propre peau les persécutions de l'inquisition. Nous avons à l'idée surtout les réfugiés juifs d'Espagne ; expulsés de ce pays par l'inquisition, ils cherchaient refuge entre autres en Turquie et en... Pologne. Au contraire des Juifs venant d'Allemagne, c'étaient des représentants de l'intelligentsia de ce temps-là (médecins, phar-

¹⁸ *Anonima Diariusz peregrynacji włoskiej, hiszpańskiej, portugalskiej (1595)* [Journal des pérégrinations d'un Anonyme en Italie, Espagne, Portugal (1595)], éd. J. Czubek, Kraków 1925, p. 94.

¹⁹ H. Barycz, *Polacy na studiach w Rzymie w epoce Odrodzenia, 1440 - 1600* [Les Polonais faisant leurs études à Rome à l'époque de la Renaissance, 1440 - 1600], Kraków 1938, pp. 118 - 119 et 146.

²⁰ *Podróż królewicza Władysława Wazy do krajów Europy Zachodniej w latach 1624 - 1625 w świetle ówczesnych relacji* [Voyage du prince royal Ladislas Vasa dans les pays de l'Europe occidentale dans les années 1624 - 1625 à la lumière des relations de ce temps-là], élab. par. A. Przyboś, Kraków 1977, p. 293.

maciens, savants). Leurs parents ou grands-parents, sinon eux-mêmes, auraient pu beaucoup dire sur les manières de dépister les hérétiques, sur les méthodes d'enquête ou les tortures utilisées par les tribunaux de la sainte inquisition. Et sans doute ils racontaient, mais à leurs enfants, petits-enfants, aux parents proches, à leurs connaissances. La diffusion plus large de ces informations au-dehors était rendue difficile par l'isolement confessionnel, culturel, linguistique même, sans parler des moeurs, de la population juive par rapport aux habitants chrétiens de la République nobiliaire²¹.

On pouvait apprendre davantage des membres de la colonie italienne de Cracovie et d'autres villes polonaises, venus ici chercher refuge contre l'inquisition romaine dont ils avaient assez souvent connu les cachots par autopsie. Parmi les noms célèbres dans l'histoire de la Réforme et de la culture européenne, on peut citer ne serait-ce que le fondateur de la Bibliothèque de Gdańsk, Bonifacio Giovanni Bernardini, marquis d'Oria. Convoqué en 1557 devant le tribunal napolitain de l'inquisition, il s'est sauvé en fuyant sa patrie pour, ensuite, chercher à six reprises un asile sûr en Pologne où il s'est établi à demeure vers la fin de sa vie. La même année 1557 a été pour la première fois arrêté par l'inquisition italienne Paléologue déjà mentionné ici, dont les prisons romaines (*cavea Ripetana*) apparaissent incessamment dans ses souvenirs comme le symbole de la cruauté et de la terreur. A Cracovie a également séjourné Fabio Nifo, évadé en 1575 de la prison de l'inquisition de Padoue, et Nicolo Buccella qui, au contraire du précédent, avait passé deux ans dans les cachots vénitiens de la même institution²². Aux Pays-Bas, elle avait emprisonné à plusieurs reprises (en 1523, 1525 et 1528) le pédagogue et auteur dramatique connu Wilhelm Gnapheus qui n'a trouvé un refuge sûr qu'à Elbląg, donc sur le territoire de la

²¹ Cf. sur ce sujet H. H. Ben-Sasson, *Jews and Christian Sectarians : Existential Similarity and Dialectical Tensions in Sixteenthcentury Moravia and Poland-Lithuania*, « Viator. Medieval and Renaissance Studies », vol. IV, 1973, n° 1, p. 379.

²² L. S z c z u c k i, *op. cit.*, p. 27. Cf. aussi D. C a c c a m o, *Eretici italiani in Moravia, Polonia, Transilvania (1568 - 1611). Studi e documenti*, Firenze 1970, pp. 55 et 101.

Prusse Royale appartenant à la Couronne polonaise. On pourrait citer beaucoup d'autres exemples analogues²³.

Pour des raisons compréhensibles, il serait vain de rechercher dans les écrits juifs ou protestants des jugements favorables à l'inquisition. Chose plus étonnante, peu nombreux sont aussi les publicistes catholiques à le faire. Ainsi dans le panégyrique publié à l'occasion du mariage de Marie Tudor avec Philippe II séjournant à l'époque à Londres (1554), Leonard Gorecki célébrait l'activité du Saint-Office dans les Îles Britanniques. Au roi d'Espagne, l'auteur aux opinions d'ailleurs changeantes souhaitait qu'il fit preuve dans la lutte contre la Réforme d'un zèle et d'une énergie égaux à ceux qu'avait manifestés son aïeul Ferdinand pour chasser d'Espagne les Maures et les Juifs. De même l'abbé de Velehrad, Mikołaj Kromer, exprimait dans une lettre à son frère Marcin, un historien connu et polémiste passionné, l'opinion qu'avec les hérétiques il fallait en user « à l'espagnole » (1569), donc sans merci²⁴.

Nous trouvons la défense la plus ample de l'inquisition dans un des traités antiturcs (dit *turcyki*) d'un combattant connu de la Contre-Réforme (et partisan de l'absolutisme), Krzysztof Warszawicki. Il s'étonnait qu'il y eût en Pologne des gens qui — comme ils disent — préféreraient vivre même sous le pouvoir turc plutôt que sous l'autorité de l'inquisition espagnole. Et pourtant tout crime appelle une enquête et le châtement ; or il est difficile de s'imaginer un délit pire que l'hérésie. Celle-ci en effet est une offense blasphématoire de Dieu lui-même et un ferment de guerres civiles, étant quelque chose comme la gangrène. Et qui niera que grâce aux tribunaux de l'inquisition institués pour lutter contre les crypto-confesseurs de l'islam, les Espagnols non seulement ont empêché la propagation du luthéranisme qui avait attiré tant de malheurs sur l'Allemagne, mais aussi évité le déclenchement de la guerre de la paysannerie. Il est donc injuste

²³ Rien d'étonnant que le Saint-Office se fût si vivement intéressé à la colonie italienne à Cracovie, cf. la lettre de A. Bolognetti au préfet de cette institution, Jacobo Savellus du 23 avril 1583 (A. Bolognetti... *Epistolae et acta, 1581-1585*, pars II : 1583, éd. E. Kuntze, Kraków 1938, pp. 251-261. Monumenta Poloniae Vaticana, vol. VI.

²⁴ W. Urban, *Mikołaj Kromer, opat welehradzki [Mikołaj Kromer, abbé de Velehrad]*, « Sobótka », 1977, n° 3, p. 311.

de leur imputer à la légère la tyrannie alors qu'en réalité ils tendaient justement au moyen de l'inquisition à sauvegarder la pureté de l'âme et du corps²⁵. A des conclusions concordantes avec celles de Warszewicki était arrivé un autre écrivain catholique, juriste et secrétaire du roi, Paweł Szczerbic. Il avait traduit en polonais l'ouvrage de Justus Lipsius *Politicorum seu civilis doctrinae sex*, ajoutant à sa traduction ses propres remarques. Dans l'une d'elles, nous lisons que ceux qui ont quitté l'Eglise universelle « doivent être forcés à rester dans la foi universelle [...] C'est pourquoi les inquisitions italienne et espagnole sont dignes de louange, car grâce à elles les gens restent définitivement dans la foi catholique ». Dans ce contexte, Szczerbic se plaignait que les lois contre les hussites, édictées en Pologne dans la première moitié du XV^e siècle, aient été entièrement laissées dans l'oubli²⁶.

Comme nous l'avons remarqué, les éloges de l'inquisition étaient au total assez isolés ; ils étaient proclamés par des gens assez impopulaires dans la société noble parce que partisans tant des Habsbourg universellement haïs que d'un système quasi absolu d'exercer le pouvoir. Warszewicki ou Szczerbic avaient donc peu à perdre auprès de la noblesse, et faisant l'éloge de la politique de Philippe II ils ne pouvaient pas en même temps condamner l'inquisition qui était son instrument docile qui renforçait d'une manière essentielle le pouvoir royal. Il est d'ailleurs très caractéristique que, dans la polémique directe contre les dissidents ou les partisans catholiques de la tolérance religieuse, le problème de l'inquisition ait été traité avec assez de vergogne. Et cela à ce point que même les adversaires de la Confédération de Varsovie n'allaient pas jusqu'à souhaiter qu'en Pologne également fussent institués des tribunaux semblables à ceux d'Espagne ou d'Italie. Il serait vain aussi d'en rechercher des éloges directs dans les ouvrages des combattants de tête de file de la Contre-Réforme polonaise. Le célèbre prédicateur royal Piotr Skarga écrivait littéralement dans *Dyskurs na konfederację*

²⁵ K. Warszewicki, *Turcicae quatuordecim*, Cracoviae 1595, pp. 97 - 98.

²⁶ J. Lipsius, *Politica pańskie* [Les politiques du Seigneur], Kraków 1608, p. 58.

(*Discours contre la Confédération*, 1607) que le clergé attendait patiemment que les esprits égarés retournent au discernement de la vérité. « Et il ne les châtie pas [...] et ils ont la paix qu'ils veulent avoir dans la Confédération ; ils ont une liberté dans laquelle ils peuvent se perdre quand ils veulent. Il n'y a pas contre elle d'inquisition [...] la juridiction ecclésiastique a cessé contre eux de même que l'exécution des lois, on ne confisque pas leurs biens, on ne les jette pas en prison ni ne les expulse des terres [...] ». En un mot, Skarga souligne que l'Eglise comme l'Etat polonais ne recourent pas aux méthodes espagnoles de lutte contre l'hérésie²⁷. En termes plus nets encore écrivait sur ce sujet un quart de siècle plus tard Fabian Birkowski (1632) quand il rappelait aux dissidents que personne en fait ne les traduisait devant les tribunaux pour le reniement de la foi. « Est-ce qu'à vos yeux se sont dressées les inquisitions espagnoles et italiennes ? C'est que vous êtes en Pologne et en Lituanie où maintenant on ne voit même pas l'ombre des inquisiteurs, et où vous fraternisez, vous liez d'amitié et vivez de compagnie avec le clergé »²⁸.

Les polémistes catholiques ne pouvaient d'ailleurs pas agir autrement, puisque tout nouveau conflit confessionnel (affrontement avec les dissidents à la Diète, procès intenté à ces derniers, tentative de rétablir la juridiction ecclésiastique) suscitait sans tarder le reproche que les prêtres voulaient introduire en Pologne les méthodes d'action de l'inquisition espagnole. Dès le temps de la Diète de 1591 - 1592, on affirmait que Sigismond III Vasa s'était rapproché des Habsbourg régnant en Allemagne, en Autriche et en Espagne pour, avec leur aide, humilier les protestants dans le Royaume de Pologne et dans le Grand-Duché de Lituanie. Qu'il désirait instaurer dans ces deux Etats réunis sous un même sceptre le régime qui règne dans la Péninsule Ibérique où *per inquisitionem*, du fait d'une dénonciation même d'un paysan ou sur le conseil des juristes, on envoyait les hommes à la mort

²⁷ M. Korolko, *Klejnot swobodnego sumienia. Polemika wokół konfederacji warszawskiej w latach 1573 - 1658* [Le joyau de la libre conscience. Polémique sur la Confédération de Varsovie dans les années 1573 - 1658], Warszawa 1974, pp. 131, 364 - 365.

²⁸ *Filozofia i myśl społeczna XVII wieku...*, I^{re} partie, p. 494.

sans leur donner la possibilité de se défendre (« les gens honnêtes qui n'entendent pas la cause perdent cruellement »). Cinq ans plus tard (à la Diète de 1597) était exprimée la conviction que du fait de la persécution des partisans de l'orthodoxie hostiles à l'union avec Rome (ce qu'on appelait les désuniates) « *process die Hispanische inquisition introduciret würde* »²⁹.

Des craintes et des griefs semblables étaient formulés assez souvent également dans la première moitié du XVII^e siècle, surtout dans la polémique contre les jésuites, quoique pas seulement. Quand en 1627 le tribunal de Lublin eut rendu une sentence sévère (qui d'ailleurs n'a pas été exécutée) contre le calviniste Samuel Bolestraszycki (pour avoir traduit et édité un ouvrage de son coreligionnaire français), de toutes parts ont jailli des accusations que « de cet esprit d'inquisition espagnole et pas autrement cette tempête a fondu sur le sieur Bolestraszycki [...] ». En 1638, le tribunal de la Diète avait décidé de fermer l'académie arienne, l'école et le temple de Raków ; les sociniens écrivaient alors que le décret de la Diète rappelait les décisions de « l'inquisition espagnole ». Et quand, vingt ans plus tard, ils ont été chassés de Pologne, le camp catholique assurait la noblesse que les craintes comme quoi le décret de bannissement pût attirer « l'inquisition espagnole ou *clerici supremum dominium* » étaient entièrement injustifiées. Or telle était justement la vision développée aux yeux des députés de la Diète par l'historien et polémiste socinien Stanisław Lubieniecki qui leur rappelait que dans la Péninsule Ibérique les tribunaux de l'inquisition avaient commencé par persécuter les ennemis de l'Eglise pour, après les avoir chassés, se tourner contre les catholiques eux-mêmes.

Tous les partisans de la tolérance adoptant les principes de la Confédération de Varsovie condamnaient l'inquisition espagnole, quel que fût le temple qu'ils fréquentaient pour les offices du dimanche. Nous ignorons qui était l'auteur (les auteurs ?) anonyme du retentissant pamphlet *Szlachcica polskiego przeciw jezuitom mowa pierwsza* (*Premier discours d'un noble polonais contre les jésuites*, 1590) où nous lisons entre autres : « Vous sa-

²⁹ *Diariusz i akta sejmowe r. 1591 - 1592* [Journal et actes de la Diète de 1591 - 1592], éd. E. Barwiński, Kraków 1907, p. 476.

vez bien qu'en Espagne, pour le plus bénin soupçon même de déloyauté, on outrage, calomnie, condamne à l'infamie, condamne à l'exil et à la mort dans les tortures ». Très certainement appartenait aux catholiques Jan Szcześny Herburt qui, au début du siècle suivant, exprimait l'espoir que « Dieu préservera dans sa miséricorde notre Patrie de l'inquisition espagnole ». Cette institution en effet adopte le principe que personne ne doit bénéficier de la liberté sur laquelle pourtant est fondé le bien universel. A tout citoyen il n'est permis de dire, d'écrire et d'imprimer que « ce qu'imposent les maîtres de l'esclavage »³⁰.

Aux yeux des dissidents, l'activité de l'inquisition espagnole était avant tout une manifestation des persécutions religieuses, semblables à celles qui avaient frappé autrefois les premiers chrétiens. Semblables, mais de beaucoup plus cruelles. C'est ce qu'écrivait entre autres Andrzej Lubieniecki selon qui les papes avaient surpassé dans leur intransigeance même les empereurs de la Rome antique. Sous leur règne, en effet, avaient eu lieu des intervalles dans les persécutions des chrétiens, alors que « l'inquisition romaine ou espagnole » n'a même pas un quart d'heure de cesse dans son activité³¹. Sa condamnation cependant venait incomparablement plus souvent de considérations institutionnelles et juridiques (l'attachement aux libertés civiques) que confessionnelles. Aux yeux d'une partie importante de la société nobiliaire, les tribunaux du Saint-Office étaient avant tout un symbole d'illégalité puisque une dénonciation leur suffisait pour jeter les suspects en prison, et cela parfois pour de longues semaines, des mois et même des années. Une telle conduite restait en contradiction flagrante avec le principe depuis longtemps en vigueur en Pologne que le noble ne pouvait être emprisonné qu'en vertu d'une sentence du tribunal (*neminem captivabimus nisi iure victum*). Ceux qui appartenaient à cet état, ne pouvaient non plus être soumis aux tortures, alors qu'elles justement — et on le savait bien — constituaient le principal moyen de pression auquel l'inquisition soumettait ses victimes. Ce n'est pas en vain

³⁰ J. Tazbir, *Staropolskie opinie o Hiszpanach* [Opinions sur les Espagnols dans l'ancienne Pologne], « Przegląd Historyczny », vol. LVIII, 1967, n° 4, p. 613.

³¹ A. Lubieniecki, *Póloneutychia...*, loc. cit.

que les instruments servant à briser les tibias étaient appelés en Pologne « brodequins espagnols », le supplice du carcan « pénitence espagnole » et la conversion par le feu « action à l'espagnole ». Et enfin l'inquisition condamnait assez souvent ses victimes au bûcher, aussi bien les bourgeois et les paysans que les nobles, alors qu'au bord de la Vistule aucun partisan noble de la Réforme n'avait payé de sa vie ses opinions anticatholiques⁸².

En relevant le rôle fatidique de cette institution dans la persécution de « la Vérité divine », les dissidents polonais ne différaient en rien de leurs coreligionnaires des autres pays d'Europe, dans les ouvrages desquels d'ailleurs ils puisaient à pleines mains leurs arguments contre l'inquisition. Rares étaient en revanche ceux qui, outre les citoyens de la Pologne, se soient demandé si l'activité de l'inquisition était conciliable avec les principes, pour employer le langage d'aujourd'hui, de la légalité et avec les libertés civiques de l'individu. Au bord de la Vistule cependant, comme au bord de la Tamise ou de la Seine, on soulignait que l'activité de cette institution inspirant une horreur générale apparaissait à plus long terme nuisible pour les intérêts de l'Etat qu'elle servait. En Pologne aussi, on rappelait assez souvent que les gouvernements sanglants de l'inquisition aux Pays-Bas n'avaient apporté que la dévastation de ce pays sans avoir empêché que sa partie nord se détache de l'Espagne⁸³. Qui plus est, selon de nombreux polémistes, cela était intervenu au résultat des agissements des tribunaux de l'inquisition. Dans sa défense de la tolérance religieuse, l'illustre polémiste et théologien socinien Jean Crell rappelait que le Saint-Office n'avait pas réussi non plus dans la Péninsule Ibérique même « à arracher des coeurs humains la religion juive et mahométane ». Les marranes apparemment seulement convertis au catholicisme, professaient en effet en cachette leur ancienne foi. Et si « tu dis — écrivait Crell — que là où agit l'inquisition espagnole, ne se propagent pas les hérésies, demande-toi si, au lieu de l'hérésie, ne se propage

⁸² Cf. sur ce sujet J. Tazbir, *A State without Stakes. Polish Religious Toleration in the Sixteenth Century*, Warszawa 1973, pp. 53, 118 et *passim*.

⁸³ Cf. *idem*, *Szlachta a konkwistadorzy...*, pp. 40 - 41.

pas l'athéisme »³⁴. Le coreligionnaire de Crell, Hieronim Moskorzowski, écrivait à son tour que « l'inquisition d'Espagne n'embellit pas ni ne rend heureux ». Elle couvrirait en revanche la Pologne d'infamie et la perdrait en introduisant les persécutions, les émeutes et, dans une perspective plus lointaine, également les guerres de religion. S'opposant aux affirmations de Skarga comme quoi les tribunaux du Saint-Office avaient sauvé le catholicisme sur les deux Péninsules, Moskorzowski exprimait l'opinion que ce n'étaient pas les tribunaux ecclésiastiques mais les moyens de contrainte appliqués par eux qui avaient joué un rôle décisif. Sans les peines de mort, les prisons ou les bannissements, sans les confiscations des biens, le catholicisme ne s'y serait pas maintenu. Son triomphe dans ces pays — au dire du polémiste socinien — n'est qu'apparent. Dès qu'en effet « en Italie et en Espagne, il sera permis aux hommes de dire ce qu'ils ont sur le cœur », il apparaîtra ce que valent les sentences des tribunaux sans leur sévère exécution. Or ce n'est pas de cette manière qu'il faut concilier les hommes à la foi, mais « par le glaive spirituel, c'est-à-dire la parole divine, la foi, la piété et la patience », écrivait Hieronim Moskorzowski³⁵. Vers la fin du règne de Ladislas IV Vasa (1632 - 1648), le neveu de Moskorzowski, Hieronim Gratus, avait mis parmi les motifs parlant en faveur du maintien en Pologne de la tolérance religieuse l'argument que « les libertés nobiliaires de la nation polonaise n'ont rien de compatible avec l'inquisition espagnole devant laquelle il faudrait prouver la manière dont on croit »³⁶.

Des convictions analogues étaient partagées par de nombreux catholiques, même parmi des représentants du haut clergé. Qu'il

³⁴ J. Crell, *O wolność sumienia* [De la liberté de conscience], élab. par Z. Ogonowski, Warszawa 1957, pp. 48 - 49. Le livre avait paru en 1769 dans la traduction française (*De la tolérance dans la religion ou de la liberté de conscience*, par Crellius); les arguments qu'il contenait, étaient utilisés dans la lutte menée à l'époque pour l'égalité en droits des huguenots.

³⁵ H. Moskorzowski, *Zniesienie zawstydzienia, które ks. Piotr Skarga jezuita wnieść niestusznie na zbór pański... usiłował* [Suppression de la honte dont l'abbé Piotr Skarga jésuite s'était injustement efforcé de charger le temple du Seigneur], Raków 1607, pp. 42 - 43.

³⁶ J. Tazbir, *Diariusz Hieronima Gratusa Moskorzowskiego, 1645 - 1650* [Journal de Hieronim Gratus Moskorzowski, 1645 - 1650], « Przegląd Historyczny », vol. LIV, 1963, n° 4, p. 650.

suffise de rappeler les paroles du futur archevêque de Gniezno et primat de Pologne dans les années 1561 - 1581, Jakub Uchański, qui, en 1559, reprochait aux « prêtres romains » qu'« avec des cruels et longs tourments » ils persécutaient les prédicateurs de la vérité divine, en les forçant par la violence à l'abandonner. Nous trouvons ces mots dans la lettre qu'il avait adressée à Rome en réponse à la convocation devant le tribunal de l'inquisition de cette ville qui reprochait à Uchański de s'être écarté « de la foi et du chemin éternels ». A l'époque évêque de Cujavie, il ne s'est prudemment pas soumis à cet ordre donné par l'inquisition sur la recommandation personnelle du pape. Jakub Uchański lui écrivait qu'il se sentait en sécurité dans ses deux sièges épiscopaux (Chełm et Włocławek) où ne parvient pas « la puissance romaine »³⁷. Il ne voulait pas partager le sort des autres hauts dignitaires de l'Eglise, tels que, par exemple, le cardinal Giovanni Morone ou l'évêque Egidio Foscarari, que le pape Paul IV avait ordonné de jeter dans les prisons de l'inquisition romaine. L'histoire de l'évêque catholique qui ne s'était pas rendu à son appel et avait entrepris une polémique hardie avec le pape lui-même, était volontiers répétée par la suite tant par les dissidents que par les partisans catholiques de la tolérance qui l'enjolivaient d'ailleurs de détails pittoresques. Au début du XVII^e siècle, on écrivait donc que Paul IV, fâché contre Uchański, « le maudissait à Rome et l'avait fait brûler en image » ne pouvant le faire vivant³⁸. Un autre haut dignitaire de l'Eglise, Jan Dymitr Solikowski, caractérisait en ces termes les rapports régnant en Espagne : « Là-bas, la tyrannie et la cruauté sont grandes ; Dieu, protège les Polonais de cette inquisition » (1573)³⁹. Dans le même temps, le chanoine Mikołaj Kossobudzki rapportait l'exemple de l'Angleterre où le régime sanglant de Marie Tudor, fondé entre autres sur les tribunaux de l'inquisition, n'avait pu conserver le pays dans l'obéissance du pape⁴⁰.

³⁷ *Uchańsciana*, vol. II, éd. T. Wierzbowski, Warszawa 1885, p. 126.

³⁸ *Pisma polityczne z czasów rokoszu Zebrzydowskiego, 1606 - 1608* [Ecrits politiques du temps de la révolte de Zebrzydowski, 1606 - 1608], vol. II : Proza [Prose], éd. J. Czubek, Kraków 1918, p. 127.

³⁹ *Pisma polityczne z czasów pierwszego bezkrólestwa* [Ecrits politiques du temps du premier interrègne], éd. J. Czubek, Kraków 1906, p. 477.

⁴⁰ J. Tazbir, *Arianie i katolicy* [Ariens et catholiques], Warszawa 1971, p. 158.

Au XVII^e siècle, quand la victoire de la Contre-Réforme en Pologne était déjà évidente pour tous, on rappelait assez souvent et avec fierté qu'elle avait eu lieu sans guerres de religion ni bûchers, dans un pays où n'avait pas fonctionné l'inquisition. Jerzy Ossoliński, qui présidait la Chambre des députés à la Diète de 1631, a constaté alors que la piété du roi est « le plus puissant Apôtre de notre Patrie qui, sans les dures inquisitions, sans effusion de sang domestique, par l'exemple seul [...] déracine efficacement les erreurs et les impiétés humaines »⁴¹. Même l'adversaire de la Confédération de Varsovie, le jésuite Walenty Pęski, dans son traité politique non imprimé (*Palatium reginae libertatis...*, v. 1672) avouait que les Polonais avaient davantage gagné par la tolérance religieuse que l'Occident par l'inquisition⁴².

Au XVI^e siècle comme au siècle suivant, on voyait généralement les victimes de l'inquisition en masse (le jésuite Stanisław Grodzicki écrivait par exemple en 1592 qu'en l'espace de cent ans il en avait péri moins que de catholiques pendant les dix et quelques années de développement de la Réforme), sans donner des chiffres concrets ni des noms. Même l'exécution de Giordano Bruno, si retentissante en Occident, n'avait fait l'objet que d'une mention sortie de la plume d'un poète silésien⁴³. Bien que l'on connût les travaux de Thomas Campanella ou de Galilée, on savait peu l'histoire des incarcérations de leurs auteurs. On ne mentionnait qu'exceptionnellement les débuts de l'inquisition, comme l'avait fait notamment Marcin Czechowic. Il écrivait que tout avait commencé par « le pernicieux et sévère » pape Innocent III qui avait fondé cette institution en 1215. C'est lui qui avait institué les lois criminelles « pires que les tatares, pour massacrer ceux » qu'il avait reconnus comme hérétiques. Agissant contrairement aux préceptes de l'Écriture sainte, il est devenu « la cause de nombreuses luttes et d'une horrible effusion de

⁴¹ J. Seredyka, *Rzeczpospolita w ostatnich latach panowania Zygmunta III, 1629 - 1632. Zarys wewnętrznych dziejów politycznych* [La République des dernières années du règne de Sigismond III, 1629 - 1632. Précis d'histoire de la politique intérieure], Opole 1978, p. 95.

⁴² Pris dans la biographie de Pęski de la plume de B. Natoński dans *Polski słownik biograficzny* [Dictionnaire biographique polonais], vol. XXV, Wrocław 1980, p. 747.

⁴³ Cf. A. Nowicki, *Bruno w Polsce. Od Keckermanna do Heweliusza (lata 1559 - 1668)* [Bruno en Pologne. De Keckermann à Hévélius (années 1559 - 1668)], « Euhemer », 1969, n° 1/2, p. 97.

sang »⁴⁴. Dans le même esprit s'exprimait Krzysztof Kraiński, l'auteur de la postille calviniste (1617). Nous y lisons que le pape « avait ordonné de massacrer de forme diverse » les albigeois, « ces hommes fidèles, vertueux et pieux [...] ». Il y était aidé par st Dominique, semblable plutôt aux cruels empereurs romains, à Néron et à Dioclétien, qu'au Christ. Pendant la croisade contre les albigeois, st Dominique, « ayant rassemblé des larrons, les capturait, décapitait et brûlait », il « massacrait des hommes innocents, les forçant à la foi papale par le glaive et par le feu ». L'abomination avec laquelle le postillographe calviniste écrivait sur le fondateur de l'ordre prédicateur venait pour une grande part de ce que Kraiński voyait en st Dominique le cofondateur ou le précurseur de l'inquisition espagnole, sur laquelle nous lisons dans la *Postille* qu'elle est de beaucoup plus sévère que les empereurs de l'Antiquité pour ce qui est de la persécution de la vraie foi (lisez : des partisans de la Réforme)⁴⁵.

Au contraire, par exemple, des relations françaises de voyages en Espagne⁴⁶, chez les auteurs polonais nous trouvons très peu d'informations sur la structure juridique, les méthodes d'action ou la sphère du pouvoir de l'inquisition espagnole. Même quand on écrivait sur l'expulsion des Juifs ou des Maures, on le faisait sans rappeler que son auteur était l'inquisition espagnole. On la mentionnait en revanche parfois dans un contexte assez inattendu, notamment quand on voulait toucher au vif l'adversaire religieux. Ainsi, d'une part, les sociniens polonais (Krzysztof Ostrodrod et Andrzej Wojdowski) polémiquant contre les calvinistes hollandais écrivaient que même les inquisiteurs espagnols surpassaient les Etats généraux néerlandais dans « le souci pour la justice et la conservation des droits de l'humanité »⁴⁷. Par ailleurs, un des piliers de la Contre-Réforme, Hieronim Powodowski,

⁴⁴ M. Czechowic, *Epistomium...*, loc. cit.

⁴⁵ K. Kraiński, *Postylla [Postille]*, Ire - IIIe parties, Łaszczów 1611, dos. 36, 328 et 576 ; idem, *Postylla [Postille]*, IVe - Ve parties, Raków 1617, p. 1175.

⁴⁶ Cf. E. Thomae, *Französische Reisebeschreibung über Spanien im 17. Jahrhundert*, Bonn 1961, pp. 143 - 147.

⁴⁷ *Filozofia i myśl społeczna XVII wieku...*, Ire partie, pp. 453, 592. Ostrodrod et Wojdowski avaient employé cet argument dans la polémique contre le décret des Etats généraux (du 3 septembre 1598) leur imposant de quitter les Pays-Bas et de brûler les ouvrages sociniens qu'ils avaient apportés avec eux.

soutenait que le respect honnête des dispositions de la Confédération de Varsovie instaurerait en Pologne une tyrannie pire que celle... des tribunaux de l'inquisition en Italie ou en Espagne (« ce serait une inquisition pire que la romaine ou l'espagnole »)⁴⁸.

Aux yeux de la majorité de la noblesse, l'inquisition était un symbole de la cruauté assortie d'illégalité, donc comme un équivalent occidental du régime turc bien connu du fait de nombreux voyages, ou des incursions et des violences tatares, connues par autopsie. On considérait assez généralement que l'inquisition n'était pas conforme au modèle institutionnel de l'Etat nobiliaire, qu'elle y était un corps étranger pouvant nuire à la République libre, fondée sur l'assise de granit de « la liberté d'or ». Même pour les catholiques, la procédure utilisée par les tribunaux de l'inquisition était inacceptable, fondée qu'elle était sur le principe : la fin (le salut de l'âme et la protection du tissu sain de la société contre l'hérésie) justifie les moyens (prison, sentence fondée sur les dénonciations et non sur les preuves, aveux arrachés par la torture, enfin mort sur le bûcher). Selon la société nobiliaire, les intérêts immédiats de la papauté ne pouvaient être supérieurs aux libertés civiques des membres de cet état, d'autant que — comme le démontraient de nombreux exemples historiques — les méthodes de persuasion apparaissaient de beaucoup plus efficaces que l'expédition des récalcitrants au bûcher. En une phrase était exprimé le grief qu'« ils empiètent sur les libertés nobles et veulent nous opprimer à l'espagnole »⁴⁹. A partir du moment où l'on a aperçu dans les agissements de l'inquisition une menace pour ces libertés, il ne pouvait plus être question de son acceptation par la collectivité noble. Elle était tellement associée à l'Espagne que, dans l'opinion courante, ce n'était pas l'Italie mais justement la Péninsule Ibérique qui était consi-

⁴⁸ H. Powodowski, *Proposicja... na sejm... w roku 1595* [*Propositions... pour la Diète... de 1595*], Kraków 1595, pp. 39 et suiv. Quant à Gnapheus, persécuté en 1547 par l'orthodoxie luthérienne à Królewiec, il avait affirmé plus tard qu'elle était apparue pire que l'inquisition catholique aux Pays-Bas qui, en comparaison de la première, était *sacra et iusta* ; cf. J. Lassota, *Wilhelm Gnapheus (1493 - 1568), twórca elbląskiego gimnazjum, dramaturg i reformator* [*Wilhelm Gnapheus (1493 - 1568), créateur du gymnase d'Elbląg, dramaturge et réformateur*], « Rocznik Elbląski », vol. II. 1963, p. 61.

⁴⁹ *Filozofia i myśl społeczna XVII wieku...*, p. 551.

dérée comme le berceau de cette institution, l'inquisition elle-même étant devenue l'incarnation de la monarchie absolue des « Philippe successifs », du système de gouvernement exercé par les Habsbourg en Espagne.

Dans l'inquisition italienne, on voyait un dangereux instrument d'ingérence de la papauté dans les affaires intérieures de la République nobiliaire, une menace pour sa souveraineté que pourtant on s'efforçait tant de protéger contre Rome. Pour ce qui était de l'espagnole, personne n'avait de doute qu'elle était appuyée avant tout par les partisans, d'une part, de l'hégémonie de cet Etat en Europe⁵⁰, et, de l'autre, par les tenants de l'absolutisme entendu au sens large. En un mot, ceux qui voulaient « construire avec le glaive sanglant la monarchie » au bord de la Vistule « à la manière espagnole ou moscovite »⁵¹. Et comme tout le système de l'Etat espagnol était considéré comme une antithèse de « la liberté d'or », l'idéal des larges masses nobles, il est clair que l'inquisition également, comme un des piliers de ce système justement, ne pouvait éveiller en elles le moindre enthousiasme. Les Habsbourg étaient d'ailleurs très haïs en Pologne, et le seul fait qu'ils encourageaient quelque institution préjugeait de l'attitude de la noblesse envers celle-ci. Dès le premier interrègne, on reprochait à cette dynastie « que où seulement s'installent [ses représentants], là se produit l'effusion du sang ; en Espagne la cruauté, en Bohême la persécution, aux Pays-Bas le meurtre, en Hongrie la perte des hommes [...] »⁵².

Les citoyens du pays appelé aux XVI^e - XVII^e siècles « asile des hérétiques », étaient une contradiction des Espagnols que les écrivains tant catholiques que protestants identifiaient avec les inquisiteurs et les bourreaux des « calvinistes et athées »⁵³. En Pologne, non seulement on éditait des livres qui n'auraient pas

⁵⁰ Il en allait d'ailleurs de même dans les autres pays d'Europe, cf. S. Arnoldsson, *La leyenda negra. Estudios sobre sus origines*, Göteborg 1960, pp. 131 - 132 ; S. A. Vosters, *Spanje in de Nederlandse litteratuur*, Paris - Amsterdam 1955, pp. 15, 27 - 28 et 33 - 37.

⁵¹ M. Korolko, *op. cit.*, p. 322.

⁵² *Pisma polityczne z czasów pierwszego bezkrólewia...*, p. 404.

⁵³ S. Kot, « *Descriptio gentium* » di poeti polacchi del secolo XVII, « *Ricerche Slavistiche* », 1958, n° 6, pp. 160 et 169.

pu voir le jour sous l'œil vigilant de l'inquisition italienne ou espagnole, mais on entreprenait librement la critique de cette institution, chose à laquelle on pouvait se permettre dans peu de pays catholiques. « La légende noire » enveloppait l'inquisition dans de nombreux pays, assez universellement aussi on accompagnait son appréciation critique d'attaques contre l'Espagne et ses habitants.

De même que les partisans polonais de Calvin parlaient avec une gêne visible de la politique d'intolérance de leurs coreligionnaires en Suisse (la retentissante exécution de Michel Servet en 1553)⁵⁴, ainsi pour les partisans de Rome l'inquisition s'associait non à la défense admissible de la foi mais à l'effusion du sang, à la cruauté et à la violation brutale de la loi. Aussi rappelaient-ils avec fierté que les privilèges d'état de la noblesse protégeaient celle-ci efficacement contre les tribunaux de leur propre Eglise. « Et en Pologne, non à Rome ni en Espagne, je n'ai pas peur de l'inquisition », écrivait en 1619 le prince Jerzy Zbaraski aux jésuites qu'il supportait si mal⁵⁵. Un type analogue d'argumentation « contre l'inquisition », qui prenait pour point de départ les droits civiques, n'intervenait plutôt pas dans les autres pays, à ce que nous sachions.

En France, en Allemagne ou aux Pays-Bas (sans parler de l'Italie ou de l'Espagne), l'intérêt porté à l'inquisition était en revanche incomparablement plus grand, alors que dans la République nobiliaire on s'occupait peu — et on s'en faisait peu — de ses tribunaux. Le sommeil tranquille de la noblesse était troublé par la vision de l'instauration également au bord de la

⁵⁴ Cf. J. Tazbir, *Les échos de la persécution des hérétiques occidentaux dans les polémiques religieuses en Pologne*, « Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance », vol. XXXIV, 1973, pp. 125 et suiv.

⁵⁵ *Zbiór pamiętników historycznych o dawnej Polsce* [Recueil de mémoires historiques sur l'ancienne Pologne], vol. II, éd. J. Ursyn Niemcewicz, Leipzig 1838, p. 352. Pendant le séjour en Espagne, on craignait cependant cette institution. Du journal de voyage du diplomate polonais Jędrzej Załuski (1674) il résulte que la seule menace de dénonciation à l'inquisition que les Polonais « le jour de jeûne mangent de la viande de pigeon » suffisait pour que, soumis au chantage, ils payent une grosse rançon à l'aubergiste. Autre chose de savoir que cela ne lui avait pas servi à grand-chose (cf. J. Bartoszewicz, *Dzieta* [Oeuvres], vol. IX, Kraków 1881, p. 24).

Vistule de l'*absolutum dominium* ou des révoltes cosaco-paysannes mais non par l'image des bûchers en flammes. Bien que dès le XVII^e siècle on comparât volontiers la Pologne à l'Espagne (comme le faisait entre autres Gottfried Wilhelm Leibniz), ces deux pays ultracatholiques se trouvaient cependant à deux pôles opposés, également sous le rapport de l'attitude envers l'inquisition.

(Traduit par Lucjan Grobelak)